

Quelques courants de la pédagogie et des sciences de l'éducation

Philippe Dessus
IUFM de Grenoble
Année universitaire 2006–2007

Plan du cours

- I. Historique (Moyen Âge—XX^e s.)
- II. Apprendre
- III. Enseigner

P. Dessus/IUFM Grenoble/mars 07

Plan général du cours

- I. Historique : À quoi sert l'école ? évolution des idées pédagogiques en France. *Essor des idées pédagogiques, permanence et nouveauté.*
- II. Apprendre : Qu'est-ce qu'apprendre ? être élève, est-ce un métier ? Quelles sont les variables qui influent sur l'apprentissage ?
- III. Enseigner : Qu'est-ce être enseignant ? Dans la société ? Dans la classe ? Dans l'établissement ?

I. Historique *but, références bibliographiques*

- Avoir une vue générale de l'histoire de la pédagogie, ses problématiques. Chaque changement est une adaptation aux besoins sociaux de l'époque.
- Avoir une vue la plus descriptive possible, plutôt que prescriptive.
- Retrouver dans les idées pédagogiques les siennes propres, ce qui permet de mieux les asseoir.

Bulle (2000). *Sociologie et éducation*. Paris : P.U.F.
Durkheim (1990). *L'évolution pédagogique en France*. Paris : P.U.F.
Gauthier & Tardif (1996)(Eds). *La pédagogie, théories et pratiques de l'Antiquité à nos jours*. Montréal : G. Morin.

I. 3

I. Perspective historique *plan*



IX—XII	L'école avant l'école « à proprement parler ».
XIII—XVI	La scolastique du Moyen Âge.
XV—XVI	La Renaissance : humanisme et encyclopédisme.
XVII	Naissance de l'école.
XVI—XVIII	Les jésuites et l'invention de la pédagogie.
XVIII	Les Lumières et la pédagogie réaliste.
XVIII	La Révolution française : l'instruction devient un droit.
XIX	Enseignement mutuel, apogée de la péda. trad.
XIX	Les réformes pour démocratiser l'enseignement.
XX	L'explosion scolaire.

I. 4

Mais au fait, pourquoi a-t-on besoin d'écoles ? [Olson 05]

- Complexité sociale, besoin d'apprendre à écrire
 - « Les écoles naissent lorsque les traditions sociales sont si complexes qu'une partie considérable de la mémoire sociale est vouée à l'écrit et se transmet par des symboles écrits »
- Transfert de la responsabilité d'apprendre des enfants vers adultes
- Besoin de pérenniser une institution (état, église, entreprise...)

I. 5

De l'antiquité au IX^e s. *la naissance de l'école, milieu moral*

- Antiquité : Mosaïques d'enseignements, maîtres différents selon les matières, matières essentiellement pratiques, dans des lieux différents, sans liens entre elles.
- VI^e s. : Premières Écoles chrétiennes : un seul lieu, une dimension morale, un contact maître-élève de tous les instants dans les convicts (internats).
Homme=connaissances + âme. *L'école est un milieu moral organisé* (Durkheim).
- Fin VIII^e s. : Charlemagne institue l'*École du Palais*, nomade, suivant la cour. Les moines doivent paraître savants pour mieux porter la parole de Dieu dans tout l'empire. Elite lettrée

Antiq.

IX

XII^e siècle *début de sécularisation de l'école*

- Naissance de l'*École de Paris*, future université de Paris, où Abélard enseigne. Les écoles catholiques et les monastères ne suffisent plus. Ouverture d'écoles plus laïques, à l'instigation de la puissante corporation des maîtres, luttant contre l'Église. *Universitas* : association.
- Mais il ne s'agit, d'après Durkheim, que de l'école avant « l'école à proprement parler », donc pas vraiment l'école telle que nous la connaissons.

I. 7

La scolastique 1 (XIII^e—XVI^e s.) *historique*

- XIII^e s. : essor des universités, mi-laïques, mi-ecclésiastiques. L'enseignement, s'il veut avoir une vertu éducative, ne doit pas être dispersé. Création des 4 facultés : arts libéraux (futurs lycées), droit, médecine, théologie.
- XIV^e s. : formation de collèges, internats, facilitant la vie des étudiants. Les maîtres viennent y enseigner. Internat obligatoire au XV^e s., pour éviter les débordements des étudiants.

I. 8

La scolastique 2 *méthodes, examens, élèves*

- Les examens et grades institués à cette époque survivent encore aujourd'hui. Cours d'un élève :
 - 15 ans, baccalauréat, 15—20 ans : examen de licence, puis maîtrise (doctorat), sans examen.
- L'enseignant lit et dicte, sans improviser. Les cours sont toujours les commentaires d'un texte déterminé. Trois méthodes principales :
 - *resumptiones* : récapitulation du cours de la semaine,
 - *expositio* : explication, analyse linéaire d'un ouvrage,
 - *quaestiones* : extraction, puis discussion (*disputatio*) des propositions controversables.
- Peu d'écoliers, la plupart religieux, enseignement individualisé (10 élèves par classe).

I. 9

La scolastique 3 *contenu, récompenses, pensée pédagogique*

- Le contenu enseigné est essentiellement littéraire, avec un peu de grammaire. La religion est déjà absente en tant que telle.
- *Aucun* système de notes, récompenses, concours...
- La pensée pédagogique n'évolue que peu pendant le Moyen Âge : les emprunts à l'Antiquité sont nombreux. Cette rigidité écarte l'université des courants littéraires et scientifiques des Temps modernes.
- Importance de la maîtrise de la parole (rhétorique) : former des avocats, juges, prêtres : besoin social d'une élite séculière et plus seulement religieuse

I. 10

La scolastique 4 *les sujets de dispute*

- Le célèbre sexe des anges.
- « rat » est formé de syllabes, or un rat ronge du fromage, donc des syllabes rongent du fromage.
- Est-ce l'homme ou la corde qui mène le porc au marché ?
- Est-ce que Dieu peut savoir plus de choses qu'il n'en sait ?
- Est-ce que la colombe dans laquelle apparaît le Saint-Esprit est un véritable animal ?

I. 11

La scolastique 5 *une dispute de Buridan* (1300—v.1366)

- La terre est-elle constamment immobile au milieu du monde ?
 - La terre est-elle au milieu du monde ?
 - » Non, car le feu est plus noble que la terre, et doit par conséquent être dans un lieu plus noble, c'est-à-dire au milieu. C'est donc le soleil qui est au milieu du monde.
 - La terre est-elle immobile ?
 - » Oui, car on ne sent pas la résistance de l'air.
 - » Non, car le soleil, plus noble, est immobile ; et qu'il est plus facile de bouger ce qui est plus petit.

I. 12

La Renaissance (XV^e—XVI^e) *décentrement, rejet de la scolastique*

- **Décentrement, abandon de la culture féodale :**
 - géographique (découverte des autres continents),
 - dans l'univers (Terre dans le système solaire),
 - culturel (l'imprimerie diffuse le savoir, influence du monde Arabe),
 - religieux (le protestantisme),
 - politique (émergence des États-nations).
- « **Révolution** » de l'enseignement, en opposition à la scolastique. Centration littéraire. Apparition de grandes doctrines pédagogiques, des premiers théoriciens
- Création de « collèges » préfigurant l'ens. secondaire.
- Volonté protestante d'instruire aussi les filles, pour lire la bible

I. 13

François Rabelais 1 (v. 1483—1553) *le courant encyclopédique*

- **A en horreur tout ce qui est réglementation, discipline, obstacle apporté à la libre expansion de l'activité.** « Fais ce que tu voudras ». L'éducation doit être complète, voire encyclopédique.
 - « Je veux ardemment que tu t'adonnes curieusement à la connaissance des faits de nature [...], puis, par fréquentes anatomies, acquiers parfaite connaissance de l'autre monde, qui est l'homme. » *Pantagruel*.
- **Redécouverte des écrits grecs et latins : le livre reste le principal intermédiaire entre l'homme et la connaissance. On va y chercher des connaissances, pas des disputes sans fin.**

I. 14

François Rabelais 2 *extraits*

- « Alors que son père put voir que sans aucun doute, il étudiait très bien et y consacrait tout son temps ; malgré tout, il ne progressait en rien et, pire encore, il devenait fou, niais, tout rêveur et radoteur [...] il sut qu'il vaudrait mieux qu'il n'apprit rien que d'apprendre de tels livres avec de tels précepteurs, car leur savoir n'était que sottise et leur sagesse billevesées, abâtardissant les nobles et bons esprits et flétrissant toute fleur de jeunesse » (*Gargantua*, ch. 15).
- « J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement [...] ; qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en mémoire présente, à quoi t'aidera la cosmographie de ceux qui en ont écrit. Des arts libéraux, géométrie, arithmétique et musique, je t'en donnai quelque goût quand tu étais encore petit [...] et d'astronomie saches-en tous les canons. [...] Et quant à la connaissance des faits de nature, je veux que tu t'y adonnes curieusement, qu'il n'y ait mer, rivière ni fontaine dont tu ne connaisses les poissons ; tous les oiseaux de l'air, tous les arbres, arbustes et fructices des forêts [...] rien ne te soit inconnu. » (*Pantagruel*, ch. 8).

I. 15

Érasme (1466—1536) *le courant humaniste*

- **Le maître doit avoir une science universelle, afin d'épargner du travail à l'élève, qui lit seulement quelques auteurs parmi les meilleurs :**
 - « Je veux qu'un seul lise tout pour que chacun n'ait pas besoin de tout lire. »
- **L'important est la faculté de discourir, à l'oral ou écrit, les autres connaissances (sciences), ne sont pas si importantes. Enseigner par des exercices :**
 - l'explication de texte ; la composition écrite (nouveau).
- **Importance de la politesse des élèves, de la louange, des prix, concours, etc. Rejet des punitions physiques.**

I. 16

Michel de Montaigne (1533—1592) *le scepticisme modéré*

- **La culture ne peut se suffire à elle-même et ne vaut pas la peine qu'elle coûte. L'idée, le jugement comptent plus que l'éloquence ; les langues anciennes, la science ne sont pas utiles, mais vaine érudition.**
- **L'éducation ne peut changer la nature et la seule éducation utile est une éducation pratique (sagesse, caractère) qui à elle seule peut former un honnête homme.**
- **Une tête [de précepteur] bien faite vaut mieux qu'une tête bien pleine.**

I. 17

Naissance de l'école (De Queiroz 95) *concordance de divers facteurs, XVII^e s.*

- **Naissance de l'école telle qu'on la connaît, grâce à la concordance de facteurs nouveaux :**
 - invention de l'« enfance », l'enfant est mis en quarantaine du monde des adultes ;
 - l'école s'oppose au mode de socialisation pratique, sans détour réflexif (apprentissage sur le tas, par imitation, par voir-faire et ouï-dire) ;
 - apprentissages de comportements fixés par des règles valables pour tous (manières d'écrire, d'apprendre, de manger, etc.) et non plus par des routines ;
 - relation pédagogique entre un maître et un groupe-classe homogène en âge, dans un lieu fixe, avec un mode d'enseignement déterminé ;
 - prédominance de la forme écrite pour apprendre des savoirs objectifs, explicites. Naissance, grâce à l'imprimerie, d'écritures multiples, selon les contenus à apprendre.

I. 18

Les jésuites 1 (XVI^e—XVIII^e s.) *une solution à la crise : la pédagogie*

- La Renaissance met au jour une crise des buts de l'éducation : quelle fonction sociale a l'école, si elle doit en avoir une ?
- Ignace de Loyola fonde cet ordre de catholiques pour lutter contre le protestantisme ambiant, décide d'éduquer la jeunesse, malgré les résistances de l'État, du clergé, de l'université.
- Dès le début, c'est un succès : 1600, 300 collèges, fin XVIII^e, 1 500. Enseignement gratuit, correspond aux besoins de l'époque. Naissance de la pédagogie. Un peu après, les Frères des écoles chrétiennes continuent cette évolution pour le primaire.

I. 19

Les jésuites 2 *L'organisation des études*

- Grande organisation des études. Le *ratio studiorum*, programme d'enseignement, est valable dans tous les collèges. L'enseignement devient « mutuel » plutôt qu'individuel.
- Les « Belles Lettres » sont la seule matière enseignée, centrées sur l'Antiquité. Le latin est la seule langue autorisée, même en dehors des cours.
- Le devoir écrit, inconnu pendant la scolastique, est la partie centrale de l'enseignement.
- Mais ce qui différencie les jésuites de l'université, c'est le rythme de travail et un système disciplinaire très rigoureux (voir les idées d'Érasme).

I. 20

Les jésuites 3 *extrait : l'émulation*

- « Qu'aucun d'eux [les élèves], par exemple, ne lise seul son devoir ; il lui faut un rival qui soit prêt à le reprendre, à le presser, à le combattre, à se réjouir de sa défaite. De même, on ne peut avec fruit interroger quelqu'un isolément ; il est nécessaire qu'il y ait un antagonisme qui le relève s'il trébuche dans ses réponses, qui le reprenne s'il hésite, et parle à sa place s'il est réduit à se taire. Mettez une classe supérieure aux prises avec une classe inférieure ; choisissez des combattants dans les deux camps ; établissez des juges ; invitez des spectateurs soit de la maison soit du dehors [...] »
- Les jésuites sont expulsés de l'enseignement par une coalition entre l'université, l'État et les jansénistes en 1762 ; ils seront réhabilités en 1814.

I. 21

Les Lumières *L'essor de la pédagogie réaliste*

- Scolastique et humanisme sont deux manières d'étudier l'homme, la première selon la logique. La *pédagogie réaliste* vise à étudier la nature pour elle-même, et non au travers de textes ou de l'homme.
- Idée protestante de former un bon citoyen plutôt qu'un bon croyant.
- Au XVIII^e s., essor des Écoles techniques supérieures formant les cadres des armées.
- Mise en place de concours : concours général, agrégation (1766).
- Deux théoriciens : Comenius et Rousseau.

I. 22

Jean Amos Comenius (1592—1670) *un précurseur : méthode et ordre*

Théologien tchèque, il veut former l'élève à une vie spirituelle, mais aussi civile.

Il faut mettre les choses à la place des textes. Aller vers une culture encyclopédique des sciences.

« Nous avons l'audace, nous, de promettre une "Grande Didactique", je veux dire un traité de l'art complet d'enseigner tout à tous. Et de l'enseigner de telle sorte que le résultat soit infallible. Et de l'enseigner vite, c'est-à-dire sans aucun dégoût et sans aucune peine pour les élèves et pour les maîtres, mais plutôt avec un extrême plaisir pour les uns et les autres. Et de l'enseigner solidement, et non superficiellement et en paroles, mais en promouvant les élèves à la vraie culture scientifique, littéraire et artistique, aux bonnes mœurs, à la piété ».

I. 23

J.-J. Rousseau 1 (1712—1778) *le Copernic de la pédagogie*

- Le premier à avoir une réflexion sur l'enfant :
 - qui est-il ? a-t-il des besoins particuliers ? a-t-il une nature qui lui est propre ? qu'est-ce qui le différencie de l'adulte ? comment se développe-t-il de l'enfance à la maturité ?
- La connaissance n'est pas bonne en elle-même, mais seulement si l'être humain est bon.
- Un principe fondamental : la nature. Éduquer, c'est restaurer l'état de nature, la spontanéité, la liberté. Le but ultime : former un individu libre. Ce dernier pourra alors changer la société.

I. 24

Jean-Jacques Rousseau 2 ses principes éducatifs

- Précurseur d'une pédagogie scientifique, l'enfant est un petit d'homme et pas un petit homme :
 - le développement de l'enfant passe par plusieurs stades,
 - l'enfant est actif et responsable de son éducation,
 - l'enfant doit s'exprimer dans la plus totale liberté.
- L'homme n'est pas un moyen mais une fin : former l'homme ou la femme plutôt qu'un type d'homme ou de femme.

« Rendez votre élève attentif aux phénomènes de la nature, bientôt vous le rendrez curieux ; mais, pour nourrir sa curiosité, ne vous pressez jamais de la satisfaire. Mettez les questions à sa portée, et laissez-les lui résoudre. Qu'il ne sache rien parce que vous le lui avez dit, mais parce qu'il l'a compris lui-même ; qu'il n'apprenne pas la science, qu'il l'invente. » (*Emile*, 1762).

I. 25

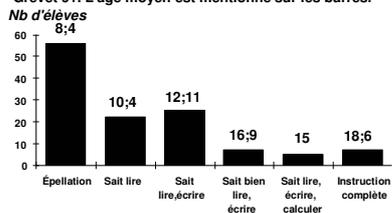
La Révolution française l'instruction devient un droit

- Cahiers de doléances du Pas-de-Calais :
 - « la modicité de leur place empêche le choix des sujets [enseignants] »,
 - « un maître d'une conduite irréprochable, sachant bien la religion et le français »,
 - « que les pauvres écoliers, surtout ceux de la campagne » soient instruits gratuitement ».
- Les réformes de la Révolution furent pour la plupart supprimées par Napoléon, mais elles comprennent de nombreux progrès :
 - école primaire obligatoire (rapidement supprimé),
 - sécularisation de l'enseignement, enseignants mieux payés (par l'Etat), formation en Ecoles normales (1794),
 - enseignement des sciences et de l'instruction civique.

I. 26

Le Directoire (1795—1799) le niveau des élèves (Héning)

Sur 122 garçons de l'école publique d'Héning (Pas-de-Calais). D'après Grevet 91. L'âge moyen est mentionné sur les barres.



I. 27

L'instruction des filles [Lelièvre 91]

- Surtout instruction religieuse, alphabétisation et travaux d'aiguille. Grande différence entre cursus des garçons et des filles (durée moindre, contenu différent)
- Filles de bonne famille longtemps instruites à la maison, par leur mère
 - Morale, éducation religieuse, calligraphie, couture, langues étrangères
- Obsession du « mélange » et maitresses non religieuses très rares => difficultés d'instruire les filles
- Les principes d'universalité des Lumières commencent à considérer l'égalité filles-garçons, sans réelles applications. Alphabétisation filles : 27%, garçons 47 %
- Les principes d'égalité révolutionnaires n'ont pas plus d'effets

I. 28

L'enseignement mutuel 1 (XIX^e s.) Une pédagogie trop efficace [Querrien 00]

- Système héritier des jésuites, apparaît fin XVIII^e s. en Angleterre. Alphabétiser le plus grand nombre d'élèves au meilleur coût ; diffusé dans le monde. v. 1815 : 1 000 écoles, 150 000 élèves
- Ce qui était appris en 4-5 ans avec les Frères des écoles chrétiennes l'est en 18 mois
- Enseignement par les pairs : les élèves plus doués enseignent aux plus faibles. Economie : pas de livres, des tableaux (148 différents) ; 1 maître pour 250 élèves, dont 40 moniteurs.
- Les matières s'enseignent simultanément. « groupes de niveau ». La discipline aussi codifiée. Subsistance : tableaux, ardoises.

I. 29

L'enseignement mutuel 2 Les débuts de l'enseignement de masse

« Le maître doit porter son attention spéciale sur tous les objets de détail, et établir un règlement tellement fixe, que son exécution marche d'elle-même, et pour ainsi dire à son insu. Ici l'ordre règne partout, même dans les plus petits objets : le panier, les plumes, les livres, les tableaux ; tout a sa place, tout y a été classé, mis à son rang ; rien n'est arbitraire : [...] une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. » (Bally, 1819).

Emploi du temps d'une classe, classe de lecture
9 h 56 : Signal pour sortir des bancs et se former en classe de lecture
10 h 00 : Recensement des élèves ; nomination des moniteurs
10 h 03 : Marche des moniteurs de lecture, pour prendre les baguettes ; dans le même moment le moniteur place les tableaux
10 h 04 : Le moniteur général dit : « Toute la classe... » et il donne un coup de sonnette : les enfants alors se mettent en marche vers les demi-pages, ce qui dure 3 min 10 h 07 : Première lecture.

Emploi du temps d'ouvrières, Rhône (1840) [Foucault 01]
5 h : lever, petit déjeuner, toilette
6 h : travail
20 h 15 dîner, prière collective
21 h : retrait dans dortoirs

Le contrôle des individus et de la société [Foucault 75]

- Passage d'une société de communauté spirituelle à une société étatique : surveillance *avant même que* l'infraction soit commise (panoptisme).
- Jusqu'au XVIII^e siècle, l'individu est contrôlé corporellement (punitions, supplices). Ensuite, il est « formé, réformé, corrigé, [...] doit acquérir des aptitudes, recevoir [des] qualités... » (Foucault 75)
- « Le système scolaire aussi est entièrement fondé sur une espèce de pouvoir judiciaire. A tout moment on punit et on récompense, on évalue, on classe, on dit qui est le meilleur, qui est le moins bon. [...] Pourquoi, pour apprendre quelque chose à quelqu'un, doit-on punir et récompenser ? » (*id.*)

I. 31

Législation scolaire au XIX^e s. *la République enseignante (Ferry)*

- Au XIX^e s., on discute plus de « question scolaire » que de pédagogie. Ce siècle voit se scolariser la quasi-totalité des enfants (primaire). L'école maternelle est créée en 1828 (salles d'asile).
- 1836 : réglementation de l'instruction des filles, selon les moyens des communes. 1850 parité dans la scolarisation
- Prépondérance du rôle politique et économique de l'école, suite à la défaite de 1870 contre la Prusse (lois Ferry de 1881-82) :
 - instruction primaire gratuite et obligatoire (jusqu'à 12 ans),
 - laïcisation des programmes, des locaux et du personnel enseignant, ce qui n'était pas le cas auparavant.
- De nouveaux théoriciens émergent, mais leur audience est encore limitée (Fröbel, Herbart, Itard, Pestalozzi,).

L'explosion scolaire au XX^e s. (Ballion 91 ; De Queiroz 95 ; Gaillard 00 ; Léon 86)

- Augmentation des effectifs entre 1880 et 1995 :
 - maternelle-primaire : 5 300 000 — 6 600 000 (x 1,2),
 - secondaire : 200 000 — 4 600 000 (x 23),
 - supérieur : 30 000 — 2 200 000 (x 73), (mais 850 000 en 1979)
- Allongement de la scolarité moyenne : 7,7 ans en 1901, plus de 14 ans aujourd'hui.
- Taux de diplômés : 1 % d'une classe d'âge au niveau bac en 1900 ; 26 % en 1970 ; 50 % en 1989 ; 68 % en 1996.

I. 33

L'université de masse (fin XX^e s.) [Gaillard 00]

- 150 000 étudiants en 1955 ; 680 000 en 1970
- Le *baby-boom* fait rajeunir le pays. Le cloisonnement du secondaire devient obsolète : accès plus large au lycée
- Les motivations et exigences des étudiants changent : jusque là, acquérir une culture générale avant d'avoir une place déjà acquise. Après 70, les classes moyennes attendent un diplôme pour un emploi.
- Nov. 1968 : loi d'orientation de l'ens. sup. (E. Faure) Création des UER, autonomie des établissements.

I. 34

Education comparée [Foerster 00]

- *Ecole unique* : Pays scandinaves (Suède, Norvège, Danemark, Finlande) Les élèves, suivent le même cursus en primaire et collège (7-16 ans), école unique (*Folkeskole*), même groupe-classe, enseignants différents dès le primaire. Pas de redoublement, et 95 % élèves diplômés à la fin de ce cursus.
- *Ecole sélective* : *anglo-saxons* (Grande Bretagne), 10 % des élèves scolarisés dans des *Grammar Schools* (privées), sélectives. Les anglo-saxons, comme les scandinaves, privilégient l'acquisition de l'autonomie à celle des connaissances.
- *Ecole différenciée* : *germanique* (Allemagne, Autriche, Suisse, Pays-Bas), orientation différenciée très tôt des élèves en trois filières : *Gymnasium* (30 % des élèves), vers études universitaires, *Realschule*, vers études supérieures non universitaires et *Hauptschulen* formation professionnelle courte. Image sociale de la dernière filière bien meilleure que celle équivalente des pays latins.
- *Ecole centrée sur les connaissances* : latine (France, Italie, Espagne, Grèce), attention plus importante à l'acquisition des savoirs et connaissances : système de contrôle des connaissances, examens, notes ont une part plus importante que dans les autres systèmes, présence du redoublement.

I. 35

Vue générale 1 *nouveautés et balanciers*

Niveaux	Contenus	Centration	Méthodes
M.À. Supérieur	lettres/lecture	maître	individuelles
XVI Secondaire	latin/grec	""	collectives, devoirs
XVIII		élève	
XIX Primaire masse	hist./géo/éd. civ.	maître	ens. mutuel, mixité
XX Second. masse	sci./maths/techno.	élève	ens. individualisé péda. nouvelle

Si l'on observe des nouveautés, il y a aussi des retours de balancier.

- Opposition, souvent artificielle, entre pédagogie traditionnelle et « nouvelle ».

I. 36

Vue générale 2 – Des changements dans l'organisation de la classe
[Foucault 75 ; Olson 05]

- Antiquité et Moyen-Âge : pédagogie individualisée
- Jésuites : pédagogie de la rivalité, des groupes d'élèves s'affrontent. Pas de place individuelle
- Ens. mutuel : la classe devient composée d'individus, qui occupent chacun un rang et une place dans la classe. Contrôle de chacun et travail simultané possible. Chaque élève est occupé, soit à enseigner, soit à apprendre
- Pédagogies XIX-XX^e : le classement (et le contrôle) des élèves peut se mettre en place (élèves doués, hyperactifs, à problèmes...)

I. 37

Vue générale 3 (Todd 84)
l'enfance du monde

- L'alphabétisation est l'essence même du développement et non une composante secondaire.
 - corrélation très forte entre taux d'alphabétisation et âge des femmes au mariage.
 - l'alphabétisation au XVIII^e n'est pas une volonté politique, mais issue de demandes locales, propagation par l'Est.
 - le niveau de maîtrise de l'écrit est un vecteur d'idéologie, il précède les transformations sociales : alphabétisation des hommes => révolutions politiques ; des femmes => révol. démographiques.
 - À la veille des révolutions anglaise, française et russe, le taux d'alphabétisation venait d'atteindre 50 %.

I 31 bis

Vue générale 4 – Les effets séparés de l'école et de l'alphabétisation [Cole 96]

- Tribu des Vai (Libéria) 58 % illettrés, et lettrés en :
 - Vai (20 %) hors école (écriture inventée, sans rapport avec l'école et le savoir, pour écrire des lettres et archives)
 - Arabe (16 %) hors école, pour lire le Coran
 - Anglais (6 %) appris à l'école

X Diff. avec illettrés	Anglais/Ecole	Vai	Arabe
Catégorisation (formes, nombres)	X	X	
Mémoire : Rappel incrémental			X
Mémoire : Rappel libre	X		
Lecture/écriture de rébus	X	X	
Règles grammaticales	X	X	
Classement figures géométriques	X		
Syllogismes logiques	X		

I. 39

Test (De Peretti 86 ; Tilman & Grootaers 94)
les conceptions de l'éducation 1

- Les 2 propositions avec lesquelles je suis le plus en accord.
- Les 4 propositions avec lesquelles je suis d'accord ensuite.
- Les 8 propositions qui me laissent indifférent(e).
- Les 4 propositions avec lesquelles je ne suis pas très d'accord.
- Les 2 propositions que je rejette tout à fait.
- (facultatif) : si aucune proposition ne me convient, je formule celle avec laquelle je suis le plus en accord.

I. 40

Test
les conceptions de l'éducation 2

- 1) Éduquer, c'est savoir attendre.
- 2) Éduquer, c'est inculquer le sens du devoir.
- 3) Éduquer, c'est permettre aux possibilités d'une personne de se révéler.
- 4) Éduquer, c'est laisser faire.
- 5) Éduquer, c'est apporter les conditionnements qui faciliteront l'apprentissage des bonnes habitudes.
- 6) Éduquer, c'est donner l'exemple.
- 7) Éduquer, c'est communiquer en profondeur avec un jeune pour l'aider à communiquer avec lui-même.
- 8) Éduquer, c'est savoir se taire.
- 9) Éduquer, c'est instruire.
- 10) Éduquer, c'est dresser.

I. 41

Test
les conceptions de l'éducation 3

- 11) Éduquer, c'est révéler les valeurs essentielles.
- 12) Éduquer, c'est entraîner les jeunes à obéir.
- 13) Éduquer, c'est accompagner les démarches tâtonnantes des jeunes pour qu'ils prennent davantage de hardiesse et de sécurité.
- 14) Éduquer, c'est présenter les modèles de comportements fondamentaux.
- 15) Éduquer, c'est apporter les contraintes immédiates qui réfrènt les instincts et les pulsions anarchiques.
- 16) Éduquer, c'est provoquer inlassablement.
- 17) Éduquer, c'est aider progressivement un jeune à affronter son angoisse et à s'ouvrir aux autres.
- 18) Éduquer, c'est savoir bousculer.
- 19) Éduquer, c'est faire confiance.
- 20) Éduquer, c'est s'éduquer.

I. 42

Test
7 attitudes face à l'éducation

- Expectative (non intervention, retrait, laisser l'enfant se développer, confiance en l'homme, Rousseau) : items 1, 4, 8 et 19.
- Symbiose (coéducation élève-enseignant, recherche de l'épanouissement, travail sur soi) : item 20.
- Psychologisante (importance de l'affectif, élève = disciple, un peu plus interventionniste que l'expectative) : items 3, 7, 13 et 17.
- Intervention ferme (inciter l'élève à apprendre, car il ne sait pas où est son intérêt) : items 16 et 18.
- Instructiviste (l'éducation passe par le développement de l'intelligence et des connaissances, suivre les progrès des sciences) : item 9.
- Moralisante (guider les actes "vertueux" de l'élève, importance des valeurs, éducateur-modèle) : 2, 6, 11 et 14.
- Contrôle (moralisant plus interventionniste, contraindre les pulsions négatives) : 5, 10, 12 et 15.

I. 43